

terre, & que la Proposition étoit d'elle-même assez attrayante, le Roi congédia son Ministre, pour ne plus entendre ses leçons de Politique, & se tourna tout-à-coup du côté des ennemis du Cardinal Alberoni. Voilà, Marquis, ce que je crois avoir occasionné la chute de cette Eminence.

L'Auteur fait ensuite quelques Reflexions politiques sur les quatre Puissances contractantes : après quoi il passe à ce Dilemme, dont on se sert à Rome, pour justifier ce Prélat : *On, disent les Personnes neutres, le Cardinal Alberoni est innocent : ce qui paroît par tout ce qu'on lui a imputé, & qui s'est trouvé faux : ou il est coupable de quelques crimes qui sont inconnus. S'il est innocent ; comment S. M. Catholique, qui n'a jamais paru dans le Procès, ni comme Actrice, ni Instigatrice, & dont la conscience & la piété font l'admiration de ses Peuples, peut-Elle permettre qu'on se serve de son Nom pour persécuter un Ministre innocent, un Eclésiastique, un Evêque & un Cardinal ? Non, dit l'Auteur, ceux qui ont l'honneur de connoître le Roi d'Espagne, ne voudront jamais le croire.*

*Que si le Cardinal est coupable & mérite châtimement, sa peine doit être fort légère, puisqu'il y a long-tems qu'il endure toutes sortes de fatigues, qu'il court de grands dangers, & qu'il est tombé dans le discredit : Car enfin, Marquis, ne vous semble-t'il pas qu'il ait assez souffert ! Chassé de la Cour de Madrid & de tout le Royaume d'Espagne, dépoüillé de ses hardes & papiers, sans qu'on ait voulu lui permettre de passer en Portugal, pour mieux assurer sa personne ; attaqué en Catalogne par une grosse bande de Miquelets, qui le mirent en danger de perdre la vie ; arrêté en Italie ; contraint de se sauver seul, & d'errer*